

tailleur lui avait envoyé, la veille, une redingote qui le gênait sous les bras, il envia jusqu'au costume d'un de ses voisins qui passait en ce moment-là sous ses fenêtres. Après avoir défié les autres et s'être démoli jusqu'à la dernière brique, il se demanda si, depuis 35 ans qu'il circulait à pied et en voiture, à pied surtout, dans ce monde, il n'avait pas joué un métier de dupe ; s'il n'avait point eu tort d'être plus exigeant envers lui-même que les autres n'étaient disposés à l'être ; s'il n'avait point eu tort de se refuser les qualités et les mérites que l'opinion de ses amis lui accordait, parce qu'ils n'atteignaient pas le degré qu'il ambitionnait. Passant de lui-même au monde, il se demanda s'il n'avait point eu tort de rejeter tout ce qui ne remplissait pas son attente, de désespérer de ce qui ne comblait pas de suite ses espérances, et d'exiger des autres ce qu'il exigeait de lui-même.

— Si je n'avais pas voulu, se dit-il, faire de suite une œuvre, sinon supérieure, du moins réunissant quelques qualités originales ; si j'avais consenti à m'astreindre à la loi vulgaire du travail qui assure une conquête comme prix de chaque effort, et qui, d'effort en effort, de conquête en conquête, conduit l'esprit au but qu'il ambitionne, peut-être serais-je, à l'heure qu'il est, un écrivain estimable, même à mes propres yeux. Pour avoir craint de me démontrer à moi-même que je valais moins que je ne le pensais, je suis resté bien au-dessous de ce que j'aurais pu être. Dans un autre ordre de sentiments, si je n'avais point exigé des jeunes filles que j'ai cru aimer des qualités d'esprit qui ne pouvaient s'être développées en elles, si je ne m'étais attendu à ces heureuses rencontres d'idées et de sentiments trop rares dans la vie réelle pour qu'on puisse y compter, peut-être mon cœur aurait-il trouvé dans un de ces cœurs féminins qu'il a entrevus en curieux, visités en sceptique et quittés en désabusé, de quoi le séduire et le fixer.

— Me voici arrivé à l'âge de 35 ans, continuait Paul, ayant dépassé depuis quelque temps les belles années qui se suffisent à elles-mêmes, où l'imagination tient lieu de tout, sans avoir rien préparé pour le reste de la vie. Mon esprit erre sans direction et sans but, mon cœur est vide, mon imagination est refroidie ; je n'ai fait jusqu'ici que chercher l'expérience, et naturellement j'ai trouvé le désabusement. Ma jeunesse est finie, bien finie ; je ne puis plus compter sur les songes de ce soir pour effacer la trace des sérieuses pensées de ce matin. Il est temps pour moi de songer à recueillir les sentiments divers, les idées éparses qui ont traversé mon âme, si je ne veux pas en laisser perdre tout-à-fait le souvenir. Il y a une telle variété de situations d'âme dans la vie, que si on n'en mar-